Document generated on 06/03/2025 6:16 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

L'art de l'Atlantique
Variations sans thème

Louis Rombout

Number 44, Fall 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58358ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rombout, L. (1966). L'art de l'Atlantique : variations sans thème. *Vie des arts*, (44), 26–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

9—Carol Fraser
Abandoned Cemetery.

L'ART DE L'ATLANTIQUE
VARIATIONS SANS THÈME

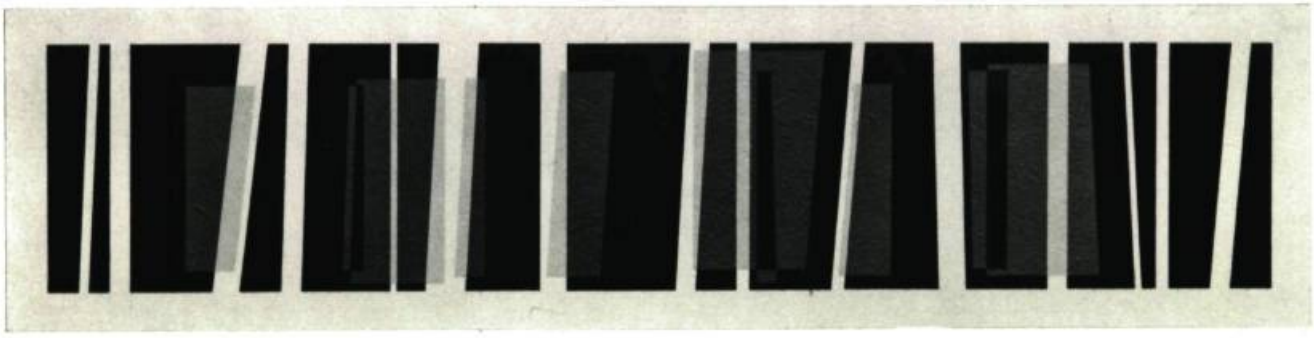
par Louis Rombout

On a depuis longtemps propagé l'idée que l'art des Maritimes ne pouvait être considéré que sous l'angle du naturalisme environnant. Selon cette conception, l'artiste est et demeure par définition uniquement un interprète de son milieu. Cette idée qui se répand depuis fort longtemps est mal comprise. La critique aussi bien que la direction des musées ont, dans le passé, négligé d'évaluer comme il se devrait la richesse artistique de la région. Il faut avouer que la vie des arts dans les autres parties du Canada est et demeurera probablement plus vigoureuse que celle des Maritimes; cependant, les changements qui se sont produits ici ont une grande signification. Ils auront éventuellement une répercussion considérable.

Les artistes et aussi presque tous les habitants des Maritimes éprouvent ce sentiment d'isolement du reste du Canada. Cette continuelle projection de l'individu coupé de ses racines est presque devenue un état habituel. Une telle attitude négative et introvertie de la part de l'artiste a fait de lui un individu replié sur lui-même et uniquement préoccupé de ce qui l'entoure. Cette image nous vient instantanément à l'esprit quand il nous arrive de parler d'un artiste des Maritimes. Déjà en 1962, alors que la Galerie nationale du Canada avait organisé la première grande exposition venant des provinces de l'Atlantique, l'exposition *Six East Coast Painters*, Claude Picher remarquait dans la préface du catalogue que: "lorsqu'on fait un effort pour comprendre la raison d'être de ces travaux qui sont plutôt de caractère introverti, on ne peut nier que ces peintres expriment à la fois leur propre milieu et leur sensibilité face à ce milieu." L'auteur de cette préface a raison et il a tort, c'est-à-dire que, ayant lui-même expérimenté ce sentiment d'isolement, il le comprend. Il a cependant tort d'affirmer qu'à l'exception de un ou deux, tous les artistes aient été attachés à leur milieu à un point tel que cette appartenance était devenue partie intégrante de leur art. L'exposition "Six East Coast Painters" (Brittain, Colville, Harris, Humphrey, Ross and Wainwright) était jusqu'à un certain point une représentation de la petite patrie. Cependant, même à ce moment-là, on pouvait déceler les premiers indices de l'apparition de quelques véritables talents qui laissaient pressentir un changement. Il fut malheureusement impossible à cette époque de rassembler une grande exposition représentative de ces quelques indications d'un art renouvelé. On peut désormais affirmer que ces timides indications révélatrices de la présence d'un art vivant sont devenues des réalités inscrites dans les faits.

La prolifération de nouvelles galeries d'art dans différentes provinces des Maritimes est une première manifestation de ce renouveau: Beaverbrook Art Gallery à Fredericton, N.-B.; Memorial Art Gallery, Memorial University à Saint-Jean, Terreneuve; Confederation Art Gallery à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard; Art Gallery, université de Moncton à Moncton, N.-B. Ces nouvelles galeries vinrent se joindre à celles qui existaient déjà à Halifax, N.-E. (Dalhousie University), ainsi que le New Brunswick Museum à Saint-Jean, N.-B., et la Owens Art Gallery, Mount Allison University, Sackville, N.-B. On ne dira jamais trop l'influence qu'ont exercée ces nouvelles galeries sur le public au cours des années. Cette influence fut considérable dans tous les secteurs. Par un heureux hasard,

10—Lawren P. Harris. Plane Assemblage, 1963 huile sur panneau 15½" x 51½" (39,35 x 130,8 cm).



11—Molly Lamb Bobak.
Rink Themic Fight,
huile sur toile
32" x 48" (81,3 x 121,95 cm).

12—John Hooper.
People Dispersing, 1965,
gravure sur bois
11½" x 29" (29,2 x 73,65 cm).
Mount Allison University.

l'arrivée d'artistes canadiens et étrangers coïncida avec la construction de ces nouveaux centres d'art. Presque tous ces artistes se consacrèrent à l'enseignement aux divers niveaux de l'éducation. A Saint-Jean, N.-B., par exemple, un programme d'art très vivant devait faire partie du *curriculum* du secteur public aux niveaux élémentaire et secondaire dans les écoles. Un certain nombre d'artistes anglais et sud-africains furent attirés par l'enseignement. A Fredericton, l'University of New Brunswick transforma le poste d'artiste-peintre attaché à l'université en celui de directeur du University Art Centre. Bruno Bobak et sa femme, Molly Lamb Bobak, sont les deux artistes qui ont été appelés à dispenser à la fois aux étudiants et dans les facultés de cette université un enseignement très dynamique. Le département des Beaux-Arts à Mount Allison University et le Nova Scotia College of Art à Halifax comptent parmi leurs professeurs des artistes européens, américains aussi bien que canadiens. Cette brève esquisse de quelques activités des centres artistiques de l'Est du pays suggère l'interrogation suivante, à savoir : jusqu'à quel point ces événements ont-ils changé la vie des arts dans les Maritimes ? Un des phénomènes les plus significatifs découlant de ces innovations est qu'un certain nombre de jeunes artistes continuent à vivre dans le pays où ils sont nés et où ils ont été éduqués.

13—George Tiessen.
Sculpture et peinture.

14—Jack Humphrey.
A Place in Mind, huile sur toile
30" x 40" (76,2 x 101,6 cm).

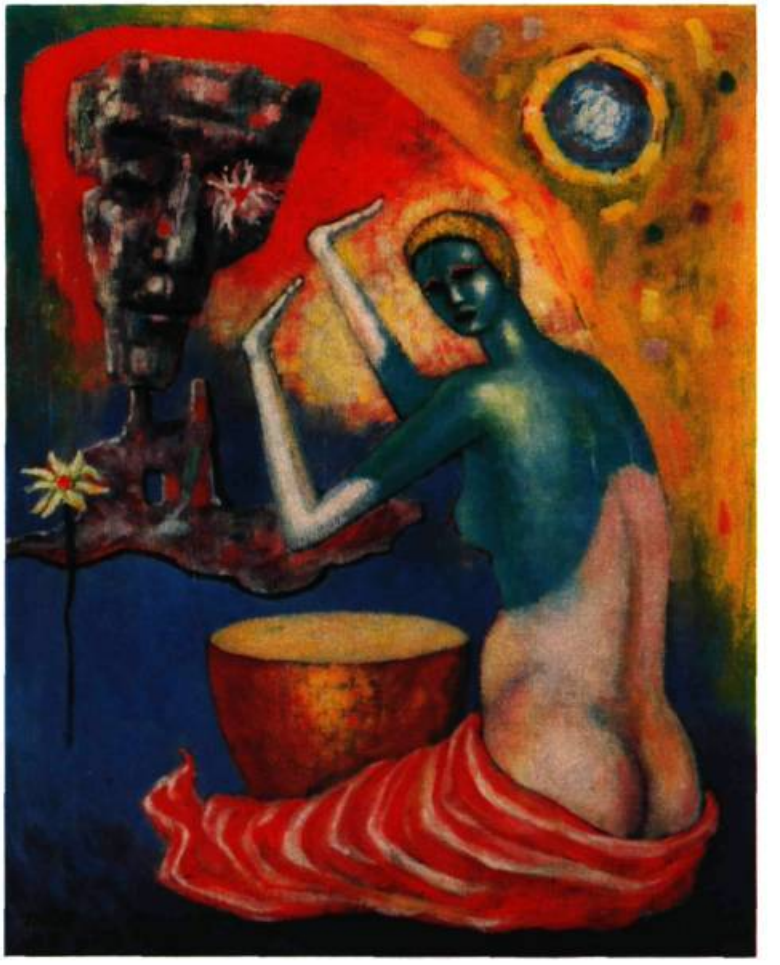
15—Thomas D. Forrestall.
Breakwater,
plastique sur masonite 22½" x 38¾"
(57,15 x 98,45 cm).
Mount Allison University.

Ainsi, Forrestall à Fredericton, Kashetsky à Saint-Jean, Roussel à Moncton, Tiessen à Sackville, Saunders à Truro, Fraser à Halifax, Pratt à Terreneuve sont maintenant connus, à des degrés divers, sur le plan national. Les nouvelles et les anciennes galeries leur procurent l'occasion d'exposer leurs œuvres au niveau professionnel. Ceci est important si on se rappelle l'emprise exercée jusque-là dans la région par les associations d'artistes amateurs. Il y a à peine quelques années, un bon nombre d'artistes étaient assujettis au bon vouloir de ces organismes et de leurs publications : la revue *Canadian Art* fondée par un groupe de non-professionnels fut pendant longtemps le porte-parole d'un art d'amateur. Nous ne voulons pas minimiser la valeur de l'effort qu'ont accompli ces divers groupes ; le niveau qu'ils ont atteint n'en est pas moins d'une grande médiocrité. La nécessité d'élever l'art au niveau professionnel s'est fait sentir depuis quelque temps chez les directeurs de musées. Il y a deux ans, leur insatisfaction finit par atteindre son paroxysme et c'est ainsi que prit naissance l'institution appelée Atlantic Provinces Art Circuit (A.P.A.C.) à laquelle seules les institutions d'art reconnues comme telles sont invitées à adhérer. En somme, l'attitude tout à fait professionnelle des directeurs de galeries à l'égard des artistes a donné à ces derniers un encouragement et une sécurité qu'ils n'avaient jamais connus auparavant. A.P.A.C. a récemment organisé une exposition itinérante sur les Maritimes qui sera montrée cet automne et en 1967 dans l'ouest du Canada sous les auspices de la Galerie nationale.

On peut observer en ce moment dans la région autant de styles ou de formes d'expression qu'il y a d'artistes et ces derniers sont maintenant devenus assez nombreux. On trouve parmi eux des sculpteurs, des graveurs et des peintres. Ils travaillent soit dans une complète solitude, soit au cœur d'une grande ville. Le plus solitaire de tous est peut-être Christ Pratt qui habite St. Catherine's Bay, Terreneuve. On a l'habitude d'associer spontanément le nom de cet artiste à celui d'Alex Colville qui habite Sackville, N.-B. La ressemblance de leur travail est cependant superficielle. Alors que, par un processus intellectuel, Colville s'applique à trouver un nombre limité de structures et de rapports mathématiques à l'intérieur d'un sujet donné, Pratt, au contraire, interprète son sujet selon son instinct et son émotion. Leur source d'inspiration est cependant la même. Le terme "réalisme magique" attribué à ces peintres est inexact et faux ; le réalisme qu'ils évoquent n'est évidemment présent que dans l'esprit du spectateur et leur œuvre, y compris celle de Forrestall, n'évoque aucune magie tel que le ferait par exemple un phénomène d'optique. Il est surprenant que l'œuvre de ces trois peintres ait donné lieu à l'idée émise plus haut dans cet article, à savoir qu'il y a quelque chose de spécifiquement "maritime" dans leur œuvre, ce qui n'est pas le cas.

Carol Fraser, de la Nouvelle-Ecosse, est un peintre qu'il ne faut pas perdre de vue. Ses toiles expressionnistes déploient beaucoup de vigueur et de vitalité. Le caractère viril et presque brutal de son coup de pinceau balaie la toile dans un assaut de couleurs mordantes et cinglantes. Si on doit la classifier, chose qui se fait de moins en moins aujourd'hui, on peut dire qu'elle travaille dans une veine semi-abstraite. Elle doit être comptée parmi les plus prometteurs des jeunes artistes de cette province. Sans raison apparente, il se trouve que la plupart des artistes de la région habitent le Nouveau-Brunswick. Colville, qui a quitté l'université de Sackville, travaille maintenant dans la quiétude de cette même ville. Le département des Beaux-Arts de Mount Allison University compte parmi ses professeurs Lawren P. Harris, directeur, Pulford, aquarelliste, Poklen (voir le numéro 42 de *Vie des Arts*) et Silverberg, graveur. Pendant plusieurs années, la peinture de Lawren P. Harris s'est caractérisée par une grande pureté de ligne. Il a fait des expériences valables de façon modeste et discrète au moyen des formes et des relations des diverses formes entre elles et, d'une certaine façon, il peut être considéré comme un précurseur du *hard-edge*. L'équilibre de la composition de ses tableaux leur donne une unité d'une grande valeur esthétique. Bruno et Molly Bobak se sont installés à Fredericton. En dépit des obligations et des responsabilités inhérentes à la situation de tout professeur d'art ici et ailleurs, ils travaillent constamment et exposent avec succès régulièrement. Dans le cas d'une équipe mari et femme, on est tenté de faire des comparaisons et de chercher à déceler les influences qu'ils ont pu exercer réciproquement. Dans le cas des Bobak, une telle recherche serait vaine car chacun possède sa propre voie et ses propres aspirations.

16



16—Fred Ross.
Portrait de Joseph,
48" x 32" (121,95 x 81,30 cm).

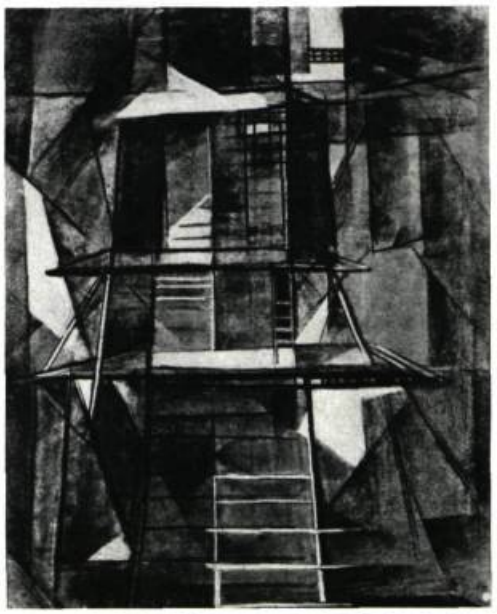
17—Bruno Bobak.
Wheel of Life, 1965-66,
panneau central 60" x 40",
panneaux latéraux 40" x 30",
(152,4 x 101,6 cm),
(101,6 x 76,2 cm).

18—Miller Brittain.
1954.

19—Chris Pratt.
Demolitions on the South side.

20—R. Warnwright.
Skeleton structure, 1957,
fusain,
20" x 25" (50,8 x 63,5 cm).

21—David Silverberg.
Pillars of Phantasy,
gravure en couleurs.
14" x 13½" (35,55 x 34,30 cm).

Bruno Bobak a conquis une réputation internationale et il est le plus dynamique des peintres expressionnistes au pays. Sa dernière série de peintures et de bois (il est en plus un très bon artiste d'art graphique) concernant la *mystique de la famille,* les relations entre mari et femme ou entre l'homme et la femme ou l'enfant peuvent être considérés comme son œuvre la plus significative jusqu'à maintenant. Molly Lamb Bobak travaille dans une veine plus légère : jeux d'enfants, défilés d'étudiants, par exemple, sont des images impressionnistes très colorées qui lui sont familières. Les Bobak ont attiré un certain nombre de jeunes peintres parmi lesquels on peut mentionner Bridget Tool et Marjorie Donaldson. A Saint-Jean, Jack Humphrey et Miller Brittain sont depuis de nombreuses années des vedettes incontestées. La Galerie nationale expose en ce moment une rétrospective de Humphrey qui voyagera plus tard à travers le Canada. Humphrey est surtout un paysagiste qui transforme le paysage en abstractions audacieuses par leur forme et par leur couleur. Brittain est le plus surprenant des artistes des Maritimes ; il possède les ressources qui lui permettent de se hisser au niveau de la grande peinture dans l'est du pays. Il travaille exclusivement la forme humaine dans une veine légèrement conventionnelle et abstraite. Il place ses personnages dans des paysages et dans une atmosphère étranges et fantastiques. Son œuvre qui n'est pas tout à fait surréelle est souvent plus profonde que mystique. Fred Ross, un des plus jeunes membres du groupe de Saint-Jean est influencé par le surréalisme en même temps qu'il est fortement attiré par la ligne conventionnelle de la Renaissance que révèlent ses tableaux. Quoique certains peintres, tels Forrestall et Poklen, s'adonnent aussi à la sculpture, deux sculpteurs de renom se partagent la vedette au Nouveau-Brunswick, ce sont : Roussel et Hooper. Roussel a exécuté un certain nombre de travaux destinés aux églises et aux édifices publics de la Province. Hooper a récemment été choisi par jury pour l'exécution d'une murale dans les nouveaux édifices provinciaux à Fredericton.

Nécessairement, un nombre considérable d'artistes ne sont pas mentionnés ici et nous ne nous en excusons pas, l'auteur de cet article ayant eu pour unique objectif de prouver que l'art des Maritimes n'est plus restreint aux limites du régionalisme ; il a voulu démontrer qu'il y a dans cette partie du Canada un grand nombre d'artistes avec suffisamment de talent, ce qui permet désormais d'évaluer la situation avec un intérêt renouvelé et avec une certaine dose d'audace et d'imagination. Sur le plan économique, les provinces Maritimes connaîtront une ère nouvelle prometteuse pour sa population. L'histoire a prouvé que, sur le plan du développement des arts, les artistes marchent de pair avec les progrès sociaux et qu'ils sont même souvent à l'avant-garde de ces mouvements. Ce qui se passe actuellement dans l'est du Canada est une nouvelle preuve de cette assertion.